De l'art à l'écriture : plusieurs mains

**Carla Cattafi, Lauren Kafal, Megan Minuk, Vanna Mom, Anna Simiganoschi,
Kerri-Lee Vogan, avec Catherine Parayre**

Six visiteurs de Rodman Hall Art Centre à St. Catharines dans l'Ontario commentent les expositions *Grisailles* de Melanie Authier (7 déc. 2013 – 16 mars 2014) et *Recent Advancements* de Jimmy Limit (18 janv. – 4 mai 2014). (<https://www.brocku.ca/rodman-hall>)

Marcie Bronson, Conservatrice, les décrit dans une brochure :

MELANIE AUTHIER. *Grisailles*.

S'appuyant sur les conventions de la peinture abstraite, Melanie Authier associe les contrastes visuels des couleurs, formes, textures et gestes pour créer l'impression d'un espace profond et insondable dans ses tableaux. Authier est connue pour son emploi vivide des couleurs. Son approche improvisatrice commence, de façon typique, à partir d'une série de paramètres et d'un défi : son point d'entrée peut être une couleur qui ne l'attire pas ou qu'elle n'a guère utilisée dans son travail antérieur. Dans ses œuvres les plus récentes, Authier s'éloigne de sa prédilection pour les couleurs fortes et, inspirée par la tradition de la peinture monochrome ou grisaille, atténue sa palette. Au premier abord, celles-ci semblent exécutées en gradations de gris, mais un examen approfondi révèle un vaste répertoire de nuances dans le procédé de l'artiste, qui produit ainsi un illusionnisme à la fois convaincant et déroutant.

<http://www.melanieauthier.com/>

JIMMY LIMIT. *Recent Advancements*. (Prix 2014 de l'Association des Galeries d'Art de l'Ontario)

Inspiré par la photographie commerciale et le design des catalogues et des publicités de fournitures industrielles, Jimmy Limit assemble et photographie de simples constructions de marchandises dans les quincailleries et les magasins de bricolage, par exemple des outils, du matériel de sport et des articles ménagers. Sélectionnant ses sujets pour leur intérêt esthétique plutôt que pour leur fonction, Limit les dispose de manière strictement formelle ; il les empile, les équilibre et les arrange afin d'établir de captivants rapports visuels qui mettent en relief des similarités et des contrastes entre les couleurs, les formes et les textures. En sortant ces objets courants de leur environnement et en modifiant leur apparence à l'aide de techniques industrielles comme la peinture en poudre ou le moulage en céramique, Limit leur confère une indéniable étrangeté et nous force à les contempler sous un nouvel angle. Transformant la galerie en espace expérimental pour son studio, il présente une série d'installations sculpturales et de photographies qui explorent la relation entre l'objet et son image et exposent comment le désir peut être fabriqué et vendu.

<http://jimmylimit.com/>

(Traduction en français : CP)

Nos six visiteurs les commentent (extraits) :**Grisailles**

Anna Simiganoschi – « Justement, on dirait bien voir un genre de bassin, une grosse masse toute ronde suspendue dans l'air entourée de couleurs dans les tons gris, verts, bleus et blancs. Le plus frappant, c'est ce contraste de couleurs, tout en haut du tableau : d'un côté, une couleur sombre, proche du noir ; de l'autre, ce blanc à la frontière du clair et du foncé. Un contraste faisant davantage ressortir le blanc. Le noir et le blanc l'un à côté de l'autre me rappellent cet effet d'être entre chien et loup. Lors d'un magnifique coucher de soleil, un côté du ciel presque orageux. En tournant la tête, on voit le contraire, un ciel flamboyant, un mélange de couleurs chaudes entremêlées pour créer une douceur comme du beurre. »

Megan Minuk – « Le mouvement ressemble au vent qui s'engouffre pendant une nuit d'hiver. Tout à coup, chaos et contrôle deviennent visibles.

C'était une nuit d'hiver au bar où je bois du rhum. Du coin de l'œil, je vois un homme de l'autre côté de la salle avec un visage frappant. Les cheveux poivre et sel. Les yeux sombres. Il sourit et je suis intriguée. Sa voix est calme. Il sent le pin. Il dit que ses amis l'appellent Grisaille. La conversation coule. Je suis d'accord ; nous sortons. Je marche dans la ruelle, seule avec lui. Le vent froid s'engouffre en haut de ma jupe... Mes jambes deviennent des stalactites de glace. »

Kerri-Lee Vogan – « Je vois un nuage qui fait peur à cause des grisailles prédominantes, desquelles on pourrait prendre un tout petit carré, et quand même tout un monde de formes, de couleurs et de lignes verticales serait visibles. On pourrait se perdre infiniment dans ce monde.

Debout devant l'œuvre, c'est exactement ce que je commence à faire : me perdre dans le nuage écrasant qui se déploie sur moi depuis le cadre de l'œuvre. »

Lauren Kafal – « C'est si obscur, comme dans un labyrinthe sous-terrain. Les plumes de brouillard ajoutent au mystère de l'œuvre, comme si Authier voulait attirer l'attention vers une chose cachée... Je frémis tout à coup.

Pratiquement depuis ma naissance, Marie et moi habitions dans le même quartier où rien de spécial n'est jamais arrivé. Notre lycée se situait proche de chez nous et nous y allions à pied chaque jour ensemble, le matin et l'après-midi.

Un jour, Marie n'est pas venue me chercher. D'habitude, elle ne tardait pas après la sonnerie finale et, comme nous étions allées à l'école ensemble le matin même, je savais qu'elle aurait dû être là. Je suis rentrée sans elle, pensant qu'elle était probablement déjà partie.

J'ai appris le jour suivant que Marie n'est jamais rentrée chez elle.

Pendant les semaines qui ont suivi, ses parents ont reçu d'étranges photos : les coins d'une chambre obscure, des planches dans la boue, des cordes, des outils... Il était difficile de distinguer le visage de leur fille dans les photos. Il y avait toujours un brouillard devant ou proche de son visage ou de ses cheveux.

Je me rends compte que je suis encore devant le tableau. »

Carla Cattafi – « Tout ce que je vois est gris. Je reste debout, mes yeux fixés sur l'ombrage doux et enfumé. Il s'insinue vers la coquille d'huître glissant sur la glace qui berce une perle. Cette perle, je l'ai cherchée longtemps. C'est comme si on cherchait quelqu'un dans une tempête de pluie verglaçante. L'ombre essaie de voler ma perle avant qu'elle puisse voir le monde. Aucune image n'est visible à cause du brouillard épais. La poussière de charbon bande mes yeux.

Sur les stalactites de glace de mon visage, chaque personne qui me voit, patine. Je veux me cacher dans la coquille pour éviter les questions. Je suis mortifiée. La glace est mince et se fissure sous la pression des enquêtes. Les condoléances pèsent immensément. Je peux nager, mais je suis

terrifiée. Mes mots flottent entre les morceaux de glace. Je nage sur place pour retrouver la stabilité. »

Recent Advancements

Anna Simiganoschi – « Je suis dans un musée et me voilà devant ce qui a l'air d'être un pot de peinture vert. Il est drôlement placé dans un coin, comme oublié, ou même négligé par l'artiste. Peut-être est-ce fait exprès. Quelle bizarrerie, cette orange au fond du pot de peinture. Je m'attendrais à voir de la peinture, ou bien des tâches de peinture au fond du pot. Voilà une composition captivante. Plus j'observe l'œuvre, plus je vois que chaque partie forme un tout. Je ne vois plus les objets pour ce qu'ils sont. J'oublie la vraie fonction du fruit. Ou bien du pot et même de la peinture. Ce n'est pas si biscornu de présenter des objets en dehors de leur fonction habituelle. Les enfants, par exemple, le font tout le temps.

Moi aussi je changeais et j'inventais de nouveaux rôles. Lorsque j'étais petite, j'aimais beaucoup aller à la plage. J'apportais avec moi mes seaux et mes pelles de plusieurs couleurs, mes outils pour bâtir un château de sable. Je commençais à l'aide de mes seaux. Je creusais dans le sable avec ma pelle. Je laissais mon imagination m'emporter. Les petits cailloux et coquillages emportés par les vagues me servaient de décoration pour mon château. Soit pour une entrée principale ou une fenêtre, soit par les murs entourant ma forteresse. Pour compléter les tours et les drapeaux de ma nouvelle demeure, il fallait des bâtons. Ou bien des branches. Je partais tout de suite à la recherche de ces objets. Les admirateurs qui passeraient plus tard en face de mon œuvre, verraient des objets étranges. Des tas de sable entourés de bâtons. Des coquillages alignés autour de branches. Des plumes d'oiseaux incrustées dans le sable. »

Kerri-Lee Vogan – « L'orange imparfaite et triste est cachée dans le petit pot de peinture, qui était une fois une source de changement vif pour la cheminée, mais qui maintenant se fond tristement avec son environnement, comme si le plancher commençait à l'avalier.

Un souvenir d'enfance trivial me revient soudainement, inspiré sans aucun doute par l'orange innocente qui me regarde du pot oublié.

C'était dans la cafétéria de l'école primaire, et je n'avais que sept ans, dans ma deuxième année scolaire. Je mangeais comme les enfants de cet âge font, lentement, silencieusement, les yeux curieux pour ce qui m'entourait. À sept ans, la petite cafétéria ressemblait pour moi à un zoo d'activité. J'étais particulièrement intéressée par les grands ados de septième et huitième années, qui me semblaient très chics et mûrs.

Cette journée-là, les ados étaient même plus bruyants que d'habitude, certainement un effet produit par la chaleur printanière. Pendant que je les regardais, l'un d'eux a ramassé son sandwich qui était tombé par terre. Je me souviens avoir pensé, « qu'est-ce qui va se passer maintenant, il n'a plus de dîner », quand, tout à coup, il a jeté le sandwich de toute sa force au-dessus de la cafétéria !

Quelques jours plus tard, j'attendais avec les autres enfants avant de sortir de la cafétéria quand j'ai remarqué un objet derrière la porte : une orange talée, seul petit vestige de cette journée extraordinaire qui allait certainement former une partie de l'histoire de la cafétéria pour des années à venir. »

Carla Cattafi – « Sur la table, des tuyauteries variées, des tiges et des pieds-de-biche créent un effet d'étirement parmi des compartiments verticaux et horizontaux. Quelques objets sont camouflés contre la table. Intriguée par les tablettes et le râtelier de bananes, ma fille me demande si nous pourrions cuisiner ensemble quand nous retournerons chez nous.

Lorsque ma mère cuisinait au four, elle étalait les ustensiles et les ingrédients sur la table. Elle était comme une scientifique prête à expérimenter. Les récipients, verticaux et horizontaux, s'étaient sur la table. Mes yeux les suivent systématiquement. Ma mère commence à créer une histoire délicieuse. Chaque récipient a son propre récit attendant d'être dit. Ma mère est une conteuse dans la cuisine. Elle connaît des dizaines de légendes qui sont gardées dans les placards et les tiroirs. Partout dans la cuisine se trouvent des livres d'aventure, soit à la française soit à l'italienne. C'est la plus grande bibliothèque au monde.

Pour bien regarder maman, je portais ses chaussures à talons jaunes qui rallongent mes jambes. Je suis une princesse qui domine le royaume culinaire. La table est une estrade que les aliments traversent. Dans la lumière, j'ai vu danser l'ombre des objets. Tout en suivant leurs lignes et leurs courbes, je remarque des objets qui se camouflent contre la table.

Pendant une heure, je regarde trois actes avant que l'apothéose se réalise. Sur la table, les ustensiles et les ingrédients suivent les ordres de la grande réalisatrice. Maman les orchestre quand elle met la farine dans le bol et casse les œufs. Un coup de vent entre par la fenêtre et les petites particules de farine époussettent la table, couvrant les instruments. Je continue à regarder maman diriger avec grâce. Des lumières éclairent les tréteaux qui chatoient, et les rayons jaunes du soleil infiltrent la cuisine. À ce moment, l'intrigue accélère. Les acteurs se préparent pour l'apothéose. Après un changement de costume, ils reviennent au centre de l'estrade. Le plus beau gâteau givré de glaçage jaune. Je reste debout, l'examinant soigneusement pendant que ma mère nettoie le reste de la table. »

Megan Minuk – « La lumière naturelle de la grande fenêtre crée une ambiance lumineuse autour de l'œuvre. Les outils sur la table sont des objets de quincaillerie fortuits, disposés sur la table de manière méthodique. Tous les objets produisent les ombres.

Mes deux cousins, mon frère, ma sœur et moi terminons rapidement notre déjeuner parce que notre papi a promis de nous emmener à la plage. Le jour est parfait : aucun nuage dans le ciel, la bonne quantité d'humidité et une brise rafraîchissante. La plage se trouve de l'autre côté de la rue. Une fois prêts, on se tient par la main et on traverse ensemble comme une famille de canards. Je me tiens debout devant le littoral et le soleil crée une ambiance lumineuse sur le lac. L'eau brillante produit des éclats qui rassemblent aux diamants et qui m'invitent à jouer à l'intérieur. »

Lauren Kafal – « Pendant un été entier, Gertrude (qui est devenue Gertrude la Grimpeuse) a tenté la mort en montant sur de petites échelles blanches jusqu'au sommet. Celles-ci étaient plantées toutes verticales dans l'herbe, sans aucun appui, d'une hauteur d'environ cinquante pieds. Les spectateurs l'adoraient... Gertrude la Grosse, qui est devenue très maigre, défiait les règles de la gravité !

Un jour, ce même été, Gertrude est arrivée en haut d'une des échelles et s'est arrêtée. Pendant quelques minutes, elle n'a pas répondu à l'appel des spectateurs qui lui instruisaient de descendre. J'étais là moi-même, entourée de gens qui chuchotaient, soupçonneux de son comportement. »

Vanna Mom – « Mais comment suis-je arrivé ici ? Au musée, de tous les endroits !

A chaque repas au milieu de la table, on trouve une assiette de citron séché mariné. Il y en a assez et plus pour chacun autour de la table. Sinon, on a juste besoin de faire sortir les pots de citrons dans la petite armoire sous l'évier. La saumure brune me donne la nausée. Cela est une odeur indéniable. Cependant, j'ai dû en manger au moins un à chaque repas. Sinon, je risquerai de faire injure à la fierté de ma mère. Je déteste les citrons marinés. Mais, chaque fois qu'elle me demande de l'aider à préparer cette nourriture abominable, je dis instantanément 'oui'. Chaque matin, je dénoue plusieurs sacs de citrons qu'elle a achetés plusieurs jours auparavant. Je les place

gentiment sur un panier en bois et m'assure qu'ils ne se touchent pas. Ensuite, je les emporte dehors et les expose au soleil afin de sécher. Je les regarde, je les surveille. Je m'assure qu'aucune personne, aucun animal ne les mange. Je reste assis sur une chaise près des citrons. Je les défends contre les assauts des corneilles et des geais bleus. Je ne permets à personne de prendre ces citrons, mêmes les plus moisis. Après les heures propices, je ramasse le panier en bois. »